

## Philosynode n° 12

### « On était au synode »

Voilà que la première session du synode diocésain vient de se tenir à Poitiers, et les participants dont je suis pourrais dire : « On était au synode » !

Eh bien non : « On » n'était pas au synode. Ceux qui ont vécu cette expérience unique en son genre, celle d'une délibération de personnes différentes à la recherche d'un bien qui leur soit commun, et commun au Diocèse, ne formaient pas un « on ».

Le grand philosophe Heidegger a développé toute une réflexion sur le « on »... assez vache du reste !

D'abord, il nomme « on » la présence indifférenciée et indistincte de personnes regroupées, qui pensent comme un seul homme, en suivant le mouvement, comme on suit le corbillard. « Nous nous amusons, nous nous distrayons, comme on s'amuse ; nous lisons, nous voyons, nous jugeons de la littérature et de l'art, comme on voit et comme on juge... Nous trouvons scandaleux ce que l'on trouve scandaleux. Le « on » qui n'est personne de déterminé et qui est tout le monde, bien qu'il ne soit pas la somme de tous, prescrit à la réalité quotidienne son mode d'être ».

La deuxième caractéristique du « on », c'est le nivellement. « De fait, le « on » demeure toujours dans la moyenne. La moyenne de ce qui est convenable, de ce qui est reçu et de ce qui ne l'est pas... Ce souci de la moyenne en prescrivant ce que l'on peut risquer, surveille tout ce qui aurait tendance à faire exception. Sans bruit, toute préséance est écartée... Tout secret perd la force de son mystère » (p. 160).

La troisième est l'impersonnalité. « Chacun est l'autre et personne n'est soi-même » (p. 160). « C'est de prime abord que je ne suis pas moi, au sens de l'ipséité authentique, mais que je suis les autres sur le mode du « on ». C'est à partir du « on » que de prime abord je suis « donné » à moi-même » (p. 162) et que ma personnalité va devoir éclore et se développer, comme si le personnel devait s'extraire de l'impersonnel.

Heidegger oppose au « on » et à sa dictature, le « ensemble », qui est la communauté des « nous » distincts et libres, inégaux dans l'aptitude au meilleur et soumis à son émulation, et enfin, personnels et donnés à eux-mêmes.

On peut penser que l'assemblée synodale fut une assemblée de « nous » et non de « on ». Cette expérience relance l'invitation à être plus que jamais soi, dans l'être-avec-les-autres, en sorte que chaque « soi » favorise le « soi » des autres ! L'altérité vraie est le contraire du « on ». Honni soit le « on » !<sup>1</sup>

---

1 Citations de *L'être et le temps*, Gallimard, 1964.